



<http://cinemasteur01.com>

Cinéasteur

Fiche n° 1353

ARGENTINA

Date de sortie 30 Décembre 2015

Argentin, espagnol, français

Durée du film : 1H27

Du 16 AU 22 Février

ARGENTINA de CARLOS SAURA

De la Pampa aux Andes, de l'univers des indiens Mapuche à celui des villageois qui chantent leur nostalgie dans les cafés, du monde des Gauchos à celui des grandes villes d'aujourd'hui... ARGENTINA nous propose un voyage musical et sensoriel dans l'espace et le temps composé des chants, des danses et des couleurs qui font toute l'âme de l'Argentine.



Le film, toujours aussi conceptualisé et soigné que les oeuvres précédentes de Carlos Saura, présente une vision du paysage musical argentin qui n'est pas réductible au tango. *Hubert Niogret- Positif*

A 83 ans, Carlos Saura continue à découvrir le monde : depuis une vingtaine d'années, passionné par l'univers de la musique populaire, il met en scène des films mi-documentaires mi-spectacles ("Flamenco", "Tango", "Fados"), avec amour. Cette fois-ci, il découvre toute la palette des musiques d'[Argentine](#) : chanteurs folks, guitaristes virtuoses,

percussionnistes célèbres, danseurs sublimes, pianistes...

Depuis Metabombo, groupe folklorique, jusqu'à Soledad Pastorutti, vocaliste étonnante, voici toute la palette des musiques du bout du monde, avec des genres peu connus : zamba, chacarera, tonada, etc. Passent les ombres de

Mercedes Sosa et d'Atahualpa Yupanqui : **il y a des moments de grande émotion, qui mettent les larmes aux yeux.** Pour amoureux de la musique latino-américaine. *Le nouvel obs*

Zonda, Folclore Argentino

Depuis le très beau *Noces de sang* en 1981, Carlos Saura explore régulièrement le genre du film musical où s'expérimente ambitieusement la limite entre le cinéma et le spectacle scénique, qu'il s'agisse de *Carmen* (1983), *Tango* (1997), ou *Flamenco, Flamenco* (2010), avec lequel *Argentina* forme un diptyque. Ces deux films ont en effet été pensés comme une série de tableaux chorégraphiques et musicaux volontairement dénués de narration. Mais ici l'élaboration progressive du film par accumulation de strates et d'images prend un sens tout particulier : il s'agit de montrer, comment la culture argentine est née, couche après couche, des vagues successives et diverses de l'immigration – l'invasion de la région du Chaco (Patagonie orientale) par les Espagnols au XVI^{ème} siècle, l'immigration italienne du XIX^{ème} siècle, et celle de pays voisins (l'Uruguay, le Chili). En parcourant les origines musicales de l'Argentine à la manière de la *zonda*, ce vent qui va des Andes jusqu'à l'Atlantique, *Argentina* lutte contre l'oubli de l'histoire du pays, de son peuple, et montre comment la beauté naît, non pas d'un repli réactionnaire, mais de la diversité.

Un puissant film kaléidoscopique : On pouvait craindre de ce montage ininterrompu de séquences musicales oscillant entre zambas, chacareras, tango, flamenco, l'ennui d'une série de captations monotones. Mais on oublie vite ces brefs passages tant le dispositif visuel mis en place par le cinéaste est puissant et ambitieux – pour restituer avec force le charme pluriel et polyphonique de son objet, le film est en effet un kaléidoscope

vivant où l'image des artistes est démultipliée, diffractée par les miroirs, par des écrans de projection placés en arrière-plan et par des fréquents changements de points de vue sur le même artiste. Comme une invocation magique qui détient son pouvoir des mêmes paroles psalmodiées, la mise en scène de Saura envoûte par la répétition des gestes les plus gracieux, ceux d'un pianiste virtuose (Horacio Lavandera), ceux de deux danseurs du ballet Nuevo Arte Nativo évoluant doucement dans l'obscurité clarté de la « Lune de Tucuman » (une ballade populaire chantée par Liliana Herrero).

Argentina entrelace donc le passé et le présent jusque dans sa forme cinématographique. Tout son but est là, dans la construction patiente et modeste d'un dialogue entre les cultures les plus anciennes et leurs formes contemporaines pour en suggérer l'éternelle jeunesse. Aux peintures traditionnelles de gauchos, de danseurs et chanteurs folkloriques, dont les tableaux parsèment le décor, répond la captation mouvante des artistes qui reprennent la tradition sous une forme modernisée. Dans une séquence très émouvante, des écoliers assis devant leurs pupitres assistent à la projection d'un ancien « live » où Mercedes Sosa chante son tube « Todo cambia » – par la magie du champ contre-champ, tout se passe comme si la majestueuse chanteuse était ressuscitée, transmettant sa parole mélodieuse et mélancolique aux plus jeunes. Ressusciter les morts tout en affirmant la nécessité de l'altérité du temps et des métamorphoses, voilà un paradoxe tragique propre à la nature de l'image cinématographique. Si *Argentina* bouleverse et agit comme une berceuse envoûtante, c'est bien parce que Carlos Saura, pour ressusciter les origines oubliées de l'art argentin, se livre à une exploration ambitieuse du médium cinématographique. *Critikat.com*

A suivre du 17 au 23 février :

Préjudice de A.Cuypers avec Nathalie Baye
La terre et l'ombre de C.Acevedo- Colombie